

Umfrage Gesundheit: sexuelle und reproduktive Gesundheit

Abgesehen von der aktuellen Diskussion über die Regenbogenfamilien bleibt die sexuelle und reproduktive Gesundheit der Lesben eher ein Randthema, sogar für Gesundheitsfachleute. Die zweite Folge unserer Untersuchung über Frauen, die Frauen lieben, widmet sich daher diesem Thema.

Sylvie Berrut — 91% der befragten Frauen hatten mindestens eine weibliche Partnerin in ihrem Leben. Frauen schützen sich beim Sex miteinander selten. 7 von 10 Frauen gaben an, nie Schutzmassnahmen gegen HIV oder andere sexuell übertragbare Krankheiten (STI: sexually transmitted infections) bei sexuellen Kontakten mit Frauen zu ergreifen. Nur 1 Frau von 10 schützt sich oft oder immer. Als Schutz nannten die Frauen den HIV-Test, die Treue oder das Vertrauen, das Vermeiden des Kontakts mit Menstruationsblut sowie verschiedene Barrieremethoden (Kondome für Sex Toys, Lecktuch, Haushaltsfolie und Handschuhe).

Von den 71% Frauen, die männliche Partner hatten, haben knapp ein Drittel gesagt, dass sie nie oder selten ein Kondom benutzt haben. 11% hatten einige männlichen Partner, die auch mit Männern Sex hatten. Von diesen 11 % gaben ein Viertel an, dass sie selten oder nie ein Kondom benutzen. Diese Angabe stimmt mit den Gaysurvey-Umfragen überein, die aufzeigen, dass Männer, die sexuelle Kontakte zu Männern haben, sehr selten Kondome benutzen, wenn sie mit Frauen Sex haben.

HIV und andere STI

Fast ein Drittel aller befragten Frauen haben mindestens einen HIV-Test in ihrem Leben gemacht (16% in den letzten 12 Monaten), und eine Frau war HIV-positiv. Die Früherkennung

Enquête Santé: santé sexuelle et reproductive

en dehors des débats actuels autour des familles homoparentales, la santé sexuelle et reproductive des femmes qui aiment les femmes reste un sujet peu connu, y compris des professionnel-le-s de santé. Nous y consacrons donc le deuxième volet des résultats de l'enquête sur la santé des femmes qui aiment les femmes.

Sylvie Berrut — 91% des femmes qui ont répondu à l'enquête ont eu au moins une partenaire féminine dans leur vie. Les rapports sexuels entre femmes sont très rarement protégés. 7 répondantes sur 10 n'ont jamais de stratégie de réduction des risques ou de protection vis-à-vis du VIH ou des autres infections sexuellement transmissibles (IST) lors de leurs rapports avec des femmes. Elles ne sont qu'1 sur 10 à se protéger souvent ou toujours. Parmi celles qui disent se protéger, les moyens les plus souvent cités sont le test VIH, la fidélité ou la confiance, éviter le contact avec le sang des règles, puis les différentes méthodes de barrière: préservatif sur les sextoys, digue dentaire ou cellophane et gants.

Parmi les 71% de femmes ayant eu des partenaires masculins, 30% ont dit qu'elles n'avaient jamais ou rarement utilisé le préservatif avec eux. 11% ont dit que certains de leurs partenaires masculins avaient aussi des rapports avec des hommes. Parmi celles-ci, un quart n'utilisent jamais ou rarement le préservatif lors de rapports avec des hommes. Cela rejoint les résultats des enquêtes Gaysurvey qui montrent que les hommes qui ont du sexe avec des hommes utilisent assez rarement le préservatif lors de rapports avec des femmes.

VIH et autres IST

Près de deux tiers des répondantes avaient fait au moins un test VIH dans leur vie (16% dans les 12 derniers mois) et une répondante était séropositive. Le dépistage des autres IST est nettement plus rare puisque seul un tiers ont déjà fait d'autres tests IST. Un peu plus d'une répondante sur cinq a eu une mycose vaginale dans sa vie et 28% ont eu au moins une IST



«Achte auf deine Brüste: Für die Gesundheit der Brüste lesbischer Frauen.» Broschüre über die Brustgesundheit des australischen Vereins ACON (2006).

«Prends garde aux seins: pour des poitrines lesbiennes en bonne santé.» Brochure sur la santé des seins de l'association australienne ACON (2006) © acon.org.au

der anderen STI ist deutlich seltener; nur ein Drittel der Befragten haben auch andere STI-Tests gemacht. Eine Frau von 5 hatte in ihrem Leben schon eine vaginale Pilzinfektion; 28% hatten mindestens eine STI. Am häufigsten genannt wurden die Chlamydien, gefolgt von Genitalwarzen und anderen Papillomaviren-Infektionen sowie Genitalherpes. Es sind auch Fälle von Hepatitis A, B und C, Syphilis und Gonorrhoe gemeldet worden. Angesichts der niedrigen Früherkennungsrate ist es möglich, dass die tatsächliche Anzahl der Infektionen viel höher ist, insbesondere für STI, die wenige oder keine Symptome hervorrufen.

In der Schweiz wurden zwischen 2007 und 2011 20 Fälle von Gonorrhoe und 15 Fälle von Syphilis gemeldet, die Frauen betreffen, die sich als Lesben oder Bisexuelle definieren. Dies entspricht einem Anteil von 2% bis 3% für Gonorrhoe resp. von 5% bis 7% für Syphilis an der Gesamtzahl der beiden Krankheiten bei Frauen¹. Obwohl dieser Anteil eher bescheiden ist, sollte er nicht vernachlässigt werden: Frauen, die Frauen lieben, sind auch von STI betroffen.

Schwangerschaft und Kinderwunsch

17% der Umfrageteilnehmerinnen waren ein- oder mehrmals in ihrem Leben schwanger. Mehr als ein Drittel von ihnen haben mindestens eine Schwangerschaft abgebrochen. 36% der Befragten haben irgendwann in ihrem Leben die Pille genommen; 6% haben eine Spirale getragen. 17% haben ein oder mehrere Kinder. Bei zwei Dritteln dieser Frauen stammen die Kinder aus einer früheren Lebensgemeinschaft mit einem Mann. Von den restlichen 21 Befragten mit Kindern sind 7 ein Co-Elternteil; 5 haben Kinder adoptiert; 5 haben Kinder durch künstliche Befruchtung gezeugt. Bei 3 Frauen handelt es sich um das Kind ihrer Lebensgefährtin, und 1 Frau hatte vor der Geschlechtsumwandlung Kinder mit einer Frau. Fast 40% der Frauen wünschen sich 1 Kind oder mehrere. Ein Viertel verspürt keinen Kinderwunsch.

Brustkrebs: Thema muss weiter verfolgt werden

Einige internationale Studien lassen vermuten, dass die Lesben aufgrund von Risikofaktoren (u.a. Alkoholkonsum, seltenere oder spätere Mutterschaft), die in dieser Bevölkerungsgruppe häufiger sind, sowie aufgrund einer eher späten Früherkennung stärker von Brustkrebs betroffen sein könnten. In unserer Umfrage haben 9% der Befragten gesagt, dass sie schon eine Brustkrebsdiagnose hatten. Angesichts des relativ jungen Alters der Umfrageteilnehmerinnen ist dies eine sehr hohe Anzahl. Es ist unmöglich zu erfahren, ob diese Frauen wirklich Brustkrebs hatten oder ob die Frage falsch verstanden wurde. Auf jeden Fall lohnt es sich, dieses Thema in weiteren Umfragen zu vertiefen.



durant leur vie, les plus fréquemment citées étant les chlamydias, suivie par les condylomes et autres infections à papillomavirus et l'herpès génital. Des cas d'hépatites A, B et C, de gonorrhée et de syphilis ont aussi été annoncés. Vu le faible taux de dépistage, il est probable que le nombre d'infections soit en réalité plus élevé, en particulier pour les IST provoquant peu ou pas de symptômes.

Au niveau suisse, entre 2007 et 2011, 20 cas confirmés de gonorrhée et 15 cas de syphilis concernaient des femmes se définissant comme lesbienne ou bisexuelles, ce qui correspond respectivement à 2 à 3% et 5 à 7% du nombre total de cas chez les femmes¹. Ces chiffres, bien que modestes, représentent en fait une proportion non-négligeable. On estime en effet qu'environ 1 à 4% des femmes s'identifient comme lesbiennes ou bisexuelles. Les femmes qui aiment les femmes sont donc autant concernées par les IST que les femmes hétérosexuelles.

Grossesses et désir d'enfant(s)

17% des répondantes ont été enceintes une ou plusieurs fois dans leur vie. Parmi elles, plus du tiers a eu au moins une interruption de grossesse. 36% des répondantes ont pris la pilule à un moment ou l'autre de leur vie et 6% ont porté un stérilet.



«Liebe sie. Liebe dich. Mach einen Abstrich.»
 Kanadische Kampagne, um Abstriche bei Lesben und anderen frauenliebenden Frauen zu fördern. (2010).
 «Aime-la. Aime-toi. Va faire un frottis.»
 Campagne canadienne de promotion du frottis chez les lesbiennes et autres FSF (2010). © check-it-out.ca

17% ont un ou plusieurs enfants. Dans deux tiers des cas, ces enfants sont issus d'une précédente union avec un homme. Parmi les 21 autres répondantes ayant des enfants, 7 ont dit qu'il s'agissait d'un projet de coparentalité, 5 d'une adoption, 5 d'une procréation médicalement assistée, 3 ont dit qu'il s'agissait des enfants de leur compagne et 1 a eu des enfants avec une femme avant une transition de genre. Près de 40% des répondantes souhaiteraient avoir un ou des enfants. Un quart n'en souhaite pas.

Cancer du sein: affaire à suivre...

Bien que la question ne soit pas encore tranchée, certaines études internationales laissent penser que les lesbiennes pourraient être d'avantage touchées par le cancer du sein à cause de facteurs de risque plus fréquents dans cette population (consommation d'alcool, maternité plus rare ou plus tardive,...) et d'un dépistage potentiellement plus tardif. Dans notre enquête, 9% des répondantes ont dit avoir déjà reçu un diagnostic de cancer du sein. C'est un chiffre énorme vu l'âge relativement jeune des répondantes. Il est impossible de savoir si ces femmes ont réellement eu un cancer du sein ou si cette question a été mal comprise. En tous les cas, cette thématique mériterait d'être approfondie dans d'autres enquêtes.

Contrôles gynécologique

On conseille généralement d'effectuer un contrôle gynécologique chaque année. En cas de relation monogame stable et en l'absence de problème, ces contrôles peuvent éventuellement être espacés, mais un frottis devrait être effectué au moins tous les trois ans. 22% des répondantes n'avaient pas de gynécologue habituel. Elles n'étaient que 44% à avoir effectué un contrôle gynécologique dans les 12 derniers mois et 65% dans les trois dernières années. Le ou la gynécologue était au courant de l'orientation sexuelle dans 71% des cas, mais 9 fois sur 10 c'est parce que la femme elle-même a pris l'initiative d'en parler. C'est aussi le cas pour les médecins de famille qui ne sont que 51% à connaître l'orientation sexuelle de leur patiente. On voit qu'il reste donc beaucoup à faire pour motiver les lesbiennes à aller chez le gynéco et pour encourager les gynécologues et médecins de famille à aborder la question de l'orientation sexuelle avec leur patientes.

La prochaine fois nous aborderons le thème de la santé psychique et des consommations de tabac, d'alcool et de drogues.

¹⁾ Chiffres de l'OFSP non publiés

Gynäkologische Kontrolluntersuchungen

Im Allgemeinen wird eine jährliche gynäkologische Kontrolluntersuchung empfohlen. Wer in einer stabilen monogamen Beziehung lebt und keine Beschwerden hat, kann diese Kontrollen eventuell weniger häufig durchführen lassen. Ein Abstrich sollte jedoch mindestens alle drei Jahre gemacht werden.

22% der Befragten haben keine Frauenärztin/keinen Frauenarzt. Nur 44% hatten in den letzten 12 Monaten eine gynäkologische Untersuchung; bei 65% fand diese in den letzten drei Jahren statt. Der/die FrauenärztIn war bei 71% der Frauen über die sexuelle Orientierung der Patientinnen informiert; in 9 von 10 Fällen war dies jedoch der Fall, weil die Patientinnen sich entschlossen hatten, darüber zu sprechen. Das Gleiche gilt auch für den Hausarzt/die Hausärztin, die nur in 51% der Fälle die sexuelle Orientierung ihrer Patientinnen kennen. Es bleibt also noch viel zu tun, um einerseits die Lesben zu motivieren, zur Frauenärztin/zum Frauenarzt zu gehen, und um andererseits FrauenärztInnen und HausärztInnen dazu zu ermutigen, mit ihren Patientinnen über die sexuelle Orientierung zu sprechen.

In der nächsten Folge wenden wir uns der psychischen Gesundheit sowie dem Tabak-, Alkohol- und Drogenkonsum zu.

¹⁾ unveröffentlichte Zahlen des BAG